

NELLY DELAIN

Nelly DELAIN



Nelly Delain

Mon père, fils unique, péri en mer le 22 mars 1939, naviguait comme matelot à bord du *Jean Bart* pratiquant la pêche à la coquille.

Mes grands-parents n'ont pas surmonté ce chagrin et sont mort à six mois d'intervalle en 1941.

Nous habitions rue Nationale dans un deux pièces avec cave et jardinet loué à la famille Duhutrel : sans confort, ni eau courante, ni sanitaire !

En 1943, ma mère, sur les conseils de ses frères et sœurs, décide de partir pour la Haute Garonne où ils nous accueillent mais elle garde son logement à Port. Nous y revenions surtout l'été à partir de 1945 (année de ma communion). Pendant l'occupation de 1941 à 1943 ma mère est factrice sur Port et Huppain. Elle remplace le facteur en S.T.O. (Service du travail obligatoire).

Avec le couvre-feu durant l'occupation, nos loisirs après l'école étaient rares : jeux de cache-cache dans le quartier, jeux de filles chez les copines ou dans le jardin, jeux de cerceaux, le pireli…

Pour nous, enfants, notre temps se partageait entre l'école, le patronage des sœurs, les offices religieux le dimanche. Les accès à la plage et aux jetées étaient interdits.







1945, année de ma communion



Nos loisirs après l'école étaient rares



Nelly Delain



Anieu : «Aujourd'hui» en langue normande.

Après quatre années en qualité d'institutrice remplaçante, j'obtiens un poste de titulaire à Commes puis à Port en Bessin d'abord à l'école des filles rue nationale, puis à l'unité B mixte rue de la Corderie. En 1982 j'en assume la direction jusqu'en 1986, date à laquelle je pars diriger l'école du Mollay-Littry jusqu'en 1990, ayant fait valoir mes droits à la retraite. Port compte alors trois groupes scolaires : maternelle, école élémentaire A : (CP.CE), école primaire B : (CE CM) et un collège de secteur.
Nous étions un bon cru à commencer nos carrières respectives sous l'appellation « institutrices ». C'est un bon creuset et toutes polyvalentes ! Être capable d'enseigner le français, les mathématiques, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, le dessin, le travail manuel, les sports etc… Nos familles conservent toutes les créations de leurs enfants du CP au CM2.
Que dire des fêtes de fin d'année. Je pense au Lendit, grand succès grâce à la coopération des parents toujours prêts à nous aider pour les costumes et les stands des kermesses. On l'attendait cette kermesse organisée de main de maître par Ginette surtout. Les bénéfices venaient gonfler notre caisse coopérative car notre budget était bien maigre. Du sport, des arts, mais à mon grand regret pas assez de musique.

Je me souviens d'une élève allergique à l'école

Je me souviens d'une élève (CM1) allergique à l'école et surtout à sa maîtresse. Elle délaçait ses souliers avant de passer en rang devant l'enseignante qui, chaque jour, très attentive lui disait : « mets tes lacets, s'il te plaît ».
Un garçon celui-là. En entrant en classe me glissait : « **Anieu**, j'trvaille pas ». Il faisait ses devoirs au verso du tableau grimpé sur un tabouret.
Un matin un élève me crie :
« Madame, il y a le feu dans les toilettes des garçons » ; je fonce. C'étaient des élèves du collège qui avait enflammé les cordes servant les chasses d'eau. J'appelle le principal au téléphone. « Ce n'est pas grave, jeu de gamins ». Il était temps que le collège déménage. Beaucoup se souviendront du groupe scolaire, rue de la Corderie, envahi par des préfabriqués inchauffables l'hiver et sauna l'été.
Enfin, n'oublions pas qu'à Port beaucoup d'habitants de pure souche sont bilingue dès la naissance, leurs enfants aussi. J'ai surpris bien des réflexions en patois lancées par des élèves mécontents ou moqueurs… et ne parlons pas des surnoms, souvent très appropriés aux auteurs.



La fête des écoles qui marquait la fin d'année scolaire



Les Pilous: Les pileurs de pomme qui écrasaient les pommes pour fabriquer le cidre

Nelly Delain

Port en Bessin s'éveillait peu à peu à la vie moderne : arrivée de l'électricité dans les années 30 – ainsi que les premières automobiles. Pour aller à Bayeux, c'est l'autobus.

Certaines rues étaient toujours empierrées. L'eau potable arrivait aux pompes communales dans les quartiers. Le tout à l'égout n'existait pas. Certains quartiers étaient dotés de « vide-pots », rue du Nord, rue Torteron. Mais la mer, aux cales de l'Epi était largement alimentée ! Les lessives se faisaient au lavoir, rue du Nord, avec brouette, battoir, boite à laver. Le ramassage des ordures était fait par Gaston, son cheval et son « banna » qu'il vidait par d'amont, sous la tour Vauban. Beaucoup de familles possédaient un tonneau, ou une barrique où les « **Pilous** » versaient le cidre à la saison. Sinon, on achète le cidre à la bouteille chez M. *Barbey* rue nationale ou à « la petite vitesse » au fond des bassins, chez M. *Dessoulles*.



Par d'amont, sous la tour Vauban...



Les lessives se font au lavoir, rue du Nord



Le ramassage des ordures était fait par Gaston, son cheval et son « banna »